Encyclopédie berbère

27 | 2005
27 | Kairouan – Kifan Bel-Ghomari

Kerkena/Kerkennah

(îles)

P. Trousset

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1338
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1338
ISSN : 2262-7197

Éditeur
Peeters Publishers

Édition imprimée
Date de publication : 1 août 2005
Pagination : 4159-4166
ISBN : 2-7449-0538-0
ISSN : 1015-7344

Référence électronique
P. Trousset, « Kerkena/Kerkennah », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 27 | 2005, document K43, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 13 août 2025. URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1338 ; DOI : https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1338

Ce document a été généré automatiquement le 13 août 2025.

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Kerkena/Kerkennah

(îles)

P. Trousset

1 Situé entre 11° et 11° 20'à l'est du méridien de Greenwich et entre 34° 36'et 34° 50'de latitude nord, l'archipel des Kerkena *(Qarqna)* est distant d'une vingtaine de kilomètres de la côte tunisienne à la hauteur de Sfax. Il est constitué de deux îles principales : Gharbia (Dzira ou Mellita) au sud-ouest et Cherguia (ou Kerkena) au nord-est, elle-même escortée d'une douzaine d'îlots (Charmandia, Sefnou, Roummadiya, Rakkadiya, Lazdad, Gremdi, Haj Hmida), le tout s'allongeant sur une trentaine de kilomètres mais ne couvrant qu'une superficie de 150 km^2 en raison de son étroitesse : sur ces lambeaux de terre aucun point n'est à plus de 5 km du rivage, d'où l'importance de la mer dans le paysage naturel et son évolution ainsi que de tout temps, dans la vie des Kerkéniens.

2 La topographie de l'archipel est très basse, émergeant à peine d'une vaste zone de hauts-fonds du Golfe de Gabès – le point culminant n'est que de 13 m – et elle fait une large place à des étendues déprimées et salinisées de chott ou de sebkha, aujourd'hui impropres à l'agriculture, alternant avec des dos de terrain plus ou moins marqués qui correspondent à des croûtes calcaires quaternaires recouvertes partiellement de sables éoliens et recouvrant elles-mêmes des formations argileuses rouges mio-pliocène que la mer entaille en falaise du côté ouest. C'est le cas notamment à Jorf dans l'île de Gharbia ainsi qu'à Borj el-Hassar à Cherguia, où la côte en fort recul depuis les temps historiques sous l'effet de l'érosion marine, fait apparaître les restes d'un grand site urbain et portuaire, celui de la cité portant dans l'antiquité – comme l'île principale elle-même, le nom de *Cercina.* On peut y voir, en contrebas des ruines de la forteresse turque de Borj el-Hassar (el-Medina ou el-Mersa), les vestiges d'un quartier industriel constitué de cuves ou de citernes accolées à un rempart urbain et s'échelonnant en front de mer sur plus d'un kilomètre de long. Il s'agit sans doute d'un complexe destiné à la production de salaisons. En avant, se trouvaient des installations portuaires importantes aujourd'hui largement submergées. À 200 m du rivage actuel se trouve une structure quadrangulaire en petits moellons qui émerge à marée basse ; plus au large gisent des alignements de blocs, dont le plus important se poursuit sur une distance de 100 m parallèlement à la côte (Chelbi, 1995). D'autres structures submergées,

notamment une carrière taillée dans les grès dunaires du Tyrrhénien, ont été observées récemment aux environs de l'île de Gremdi qui était elle-même reliée à l'île principale par deux chaussées antiques aujourd'hui sous les eaux.

Fig. 1. Carte de localisation des Kerkena. SY : Sidi Youssef ; M : Mellita ; J : Jorf ; Ga : el-Gantra ; BH : Borj El H'ssar ; R : Ramla ; Charmandia ; S : Sefnou ; At : el-Attaya ; G : Gremdi ; HH : Haj Hamida ; Lz : Lazdad ; ER : Enf er Rkik ; K : Kraten ; R : Rakkadiya ; Rm : Roummadiya (d'après A. Oueslati 1995).

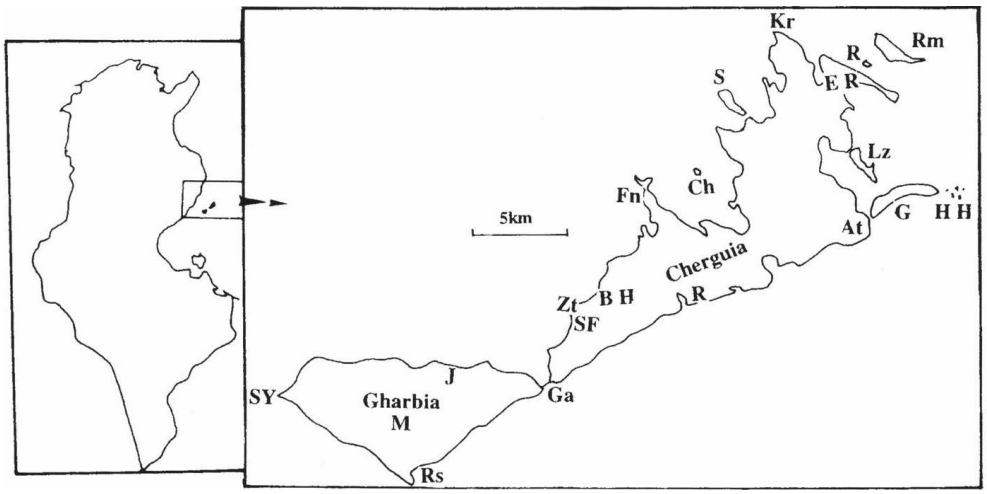


Fig. 2. Le site antique de Borj el-Hassar *(Cercina)*.

3 Tout ceci montre que le niveau marin a sensiblement changé autour de l'archipel des Kerkena au cours des temps historiques, ce qui explique le recul du rivage ; des textes du Moyen Âge le confirment, qui mentionnent une construction aujourd'hui disparue au large de la côte sur le haut-fond face à Attaya ; il s'agit du « *beit el-kassir* » évoqué dans les relations de voyage d'El-Bekri et d'El-Idrissi (Chikha, 1994). En fait, l'importance de cette submersion (jusqu'à 2 m depuis l'antiquité) résulterait pour une

part importante d'une tendance à la subsidence de cette partie nord du Golfe de Gabès (Oueslati, 1995).

4 Les dimensions données par les textes anciens, supérieures à celles de l'archipel actuel, autorisent à penser qu'une partie des hauts-fonds situés à présent entre 0 et -2 m pouvaient être alors émergés. C'est ainsi que Pline l'Ancien donne pour *Cercina* une longueur de 25 milles romains, c'est-à-dire quelques 37 km. Or la longueur de l'archipel n'est aujourd'hui que de 24 km et atteint 30 km si l'on inclut l'îlot de Roummadiya. Sa largeur maximum atteint à peine 14 km, alors que d'après Pline elle correspondait à 18,5 km. Si l'on en croit Hérodote, qui donnait déjà pour l'île de *Kyraunis* – identifiée généralement avec les Kerkena -des dimensions du même ordre (200 stades), le passage à gué était possible à partir du continent ; mais on ne peut admettre cette possibilité sans convenir que la nature vaseuse des fonds et le rythme semi-diurne de la marée devaient rendre pour le moins aventureuse une telle traversée.

5 La première mention des Kerkena apparaît chez les géographes grecs qui tenaient leurs premières informations sur la région des marins carthaginois. Selon Hérodote, *Kyraunis « est pleine d'oliviers et de vignes »*, ce qui correspond peu au tableau actuel de l'économie de l'île dotée d'une arboriculture assez pauvre. L'arbre le plus répandu est aujourd'hui le palmier qui signale de loin en mer la côte de Mellita et dont l'extension, relativement récente et spontanée, n'est pas tant destinée à la production de dattes peu comestibles, qu'aux pêcheries fixes dont il fournit les équipements. Il est comme nous le verrons, par excellence, l'arbre du pêcheur.

6 Dans la tradition cartographique grecque remontant à Ératosthène, qu'on retrouve chez Strabon et qui perdurera jusqu'à Ptolémée, *Cercina* et le promontoire qui lui fait face sur le continent (à *Thaenae)* marquaient l'entrée de la Petite Syrte en venant de Carthage. Pline l'Ancien *(HNV,* 41) mentionne à côté de la grande Kerkena *(Cercina),* la petite *Cercinitis* qui correspond à Gharbia reliée à la précédente par un pont dont il subsiste aujourd'hui quelques traces (el Gandra). Pline situe *Cercinitis* en direction de Carthage : *Carthaginem versus,* bien qu'elle soit dans la direction opposée vers le sud-ouest. Cette erreur peut s'expliquer comme le suggère J. Desanges *(Commentaire, p.* 438) si l'on considère que l'auteur (ou sa source) s'inspirait d'un itinéraire terrestre, *Cercinitis* étant plus proche du continent que *Cercina.*

7 Bien que les vestiges antiques (surtout des citernes et des carrières) soient assez largement répartis dans les îles jusqu'à Gremdi – indiquant la présence d'un habitat dispersé et une économie rurale relativement prospère – y compris dans les zones de sebhka – les ruines étendues de Borj el-Hassar suggèrent néanmoins une certaine polarisation urbaine autour de la cité portuaire de *Cercina.* L'occupation de ce centre remonte bien à la période punique comme l'atteste la céramique recueillie sur le front de mer ainsi q,ue le tombeau de type libycopunique signalé à 500 m au sud du borj (Fantar, 1997). Cette même cité a été d'ailleurs le théâtre de plusieurs événements historiques fameux relatés par les auteurs anciens. C'est ainsi qu'en 217 av. J.-C, à l'occasion d'un raid de la flotte romaine de Cn. Servilius Germanus, les habitants de *Cercina* n'échappèrent au pillage infligé auparavant à la ville de *Meninx* (à Jerba) qu'en payant une forte rançon. Mais le port fut aussi pendant les temps troublés un lieu de refuge : il accueillit tour à tour Annibal pourchassé par les Romains, puis Marius et son fils sur leur chemin de l'exil : le court séjour qu'y fit premier fut des plus rocambolesques d'après le récit de Tite-Live (XXXIII, 48) : craignant d'être signalé à ses poursuivants par les propriétaires de bateaux qui se trouvaient dans le port, Annibal

fait dresser des tentes avec les voiles et les gréements de leurs navires et offre à tous un festin copieusement arrosé. Les laissant cuver leur vin, il en profite pour leur fausser compagnie en levant l'ancre nuitamment. Le dernier en date de ces exilés célèbres n'est autre que Bourguiba qui y séjourna quelque temps en 1945 avant de gagner la Libye sur un *loud.* Mais *Cercina* fut aussi, en d'autres temps, un lieu de relégation : sous le Haut-Empire, pendant 14 ans, Caius Sempronius Gracchus y fut assigné à résidence en punition de ses relations coupables avec Julie, la fille d'Auguste ; c'est là que Tibère le fit exécuter en 15 ap. J.-C. Il n'est pas sans intérêt de noter que beaucoup plus tard Kerkena ait pu servir de lieu d'exil pour certaines femmes accusées de mauvaise vie que leur mari faisaient exiler par le bey, ainsi que les courtisanes en disgrâce.

Fig. 3. Carte des Kerkena et de leurs hauts-fonds entre 0 et -2 m (en pointillés) et les Bahira (B) (d'après A. Oueslati, 1995).

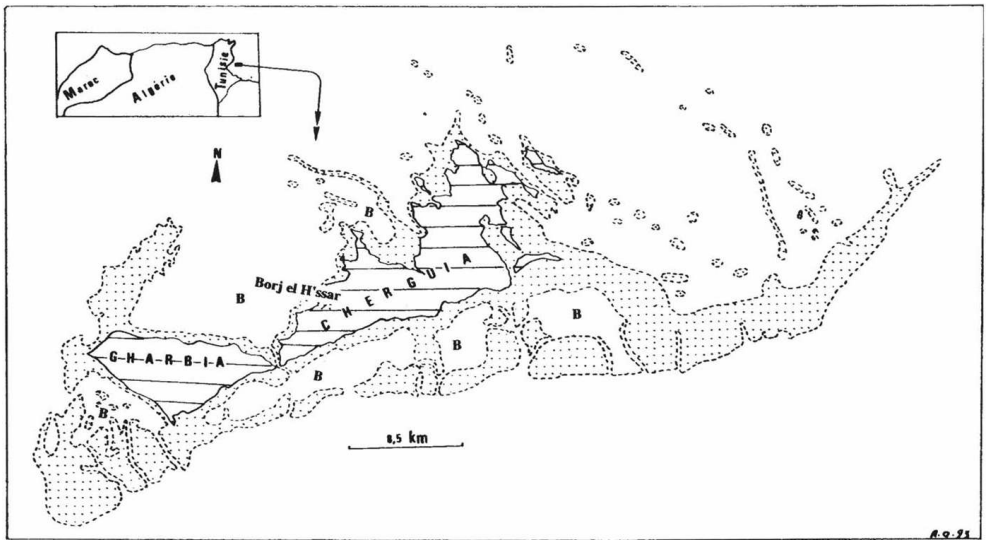
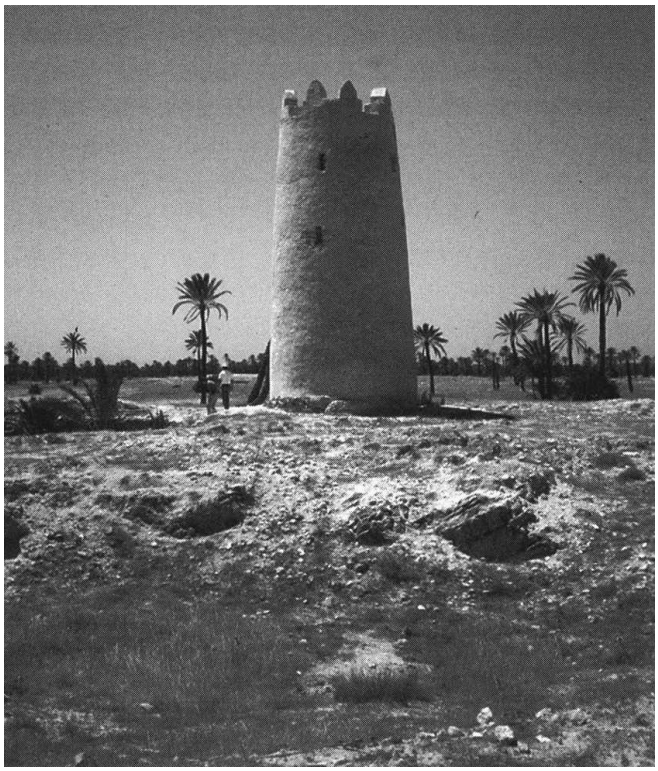


Fig. 4. L'île de Gharbia (Mellita) : tour de Sidi Youssef, au premier plan carrière antique.



8 Dans un tout autre registre, la position stratégique du port de *Cercina,* à la fois dans le voisinage et le prolongement des *emporia**de* la Petite Syrte et du Byzacium, mais protégée des attaques venues du continent par un bras de mer et ses hauts-fonds, lui a valu de jouer selon les circonstances le rôle d'antenne maritime et d'entrepôt pour le grand commerce méditerranéen ou de centre d'approvisionnement pour les armées en opération sur la côte voisine. C'est ainsi que lors de son duel avec Pompée, César envoya le préteur Salluste pour y prendre le blé que contrôlait jusque là le parti républicain. Il n'est pas possible, compte tenu de la médiocrité des sols et de l'aridité du climat, que ce blé ait pu être produit sur place. Selon J. Kolendo (1984), il devait provenir du royaume de Numidie qui était devenu un grand exportateur sur le marché méditerranéen, grâce à son ouverture maritime sur le rivage des Syrtes depuis l'époque de Massinissa.

9 Le port et la ville semblent avoir conservé quelque importance jusqu'à l'antiquité tardive si l'on en juge par la présence au concile de 484, d'un *episcopus Circinitanus* sur la liste de la province de Byzacène. Des vestiges de catacombes ont été signalés à Kraten et au VI^e^ siècle l'évêque de Ruspe aurait fait une retraite peu avant sa mort dans l'îlot de « Chilmi » (Roumedia ou presqu'île Enf er-Rkik), mais cela n'est pas certain.

10 Au Moyen Âge, en revanche, l'archipel redevient un enjeu dans les conflits qui opposent désormais, pour la domination méditerranéenne, les puissances chrétiennes de Sicile et d'Espagne aux Musulmans d'Afrique relayés au XVI^e^ par les Turcs. Les épisodes les plus marquants de ces luttes furent les incursions et occupations des îles par Roger II de Sicile en 548 H/1153 et de Roger de Lauria pour le compte de Pierre d'Aragon en 1285, puis à titre personnel en 1295 en tant que fief du Saint-Siège. Kerkena passe de nouveau sous la domination sicilienne en 1315 jusqu'à la révolte des indigènes en 1333. Une nouvelle tentative des Aragonais eut lieu sous les Hafsides en

1453, suivie d'une mise à sac de Kerkena. La population insulaire eut beaucoup à souffrir de ces incursions répétées, au point que lors de son expédition malheureuse contre les Turcs en 1510, Pedro Navarro trouva « l'île de Qerqeneh presque vide ». L'archipel eut encore à subir en 1576 une incursion du marquis de Santa Cruz : ses troupes auraient enlevé plus de mille personnes et 15 000 moutons. Quelques années plus tard eut lieu un débarquement de Pedro de Tolède. En dehors de ces expéditions, les îles Kerkena et leurs environs furent sans doute visités par de nombreux navires de course ou de pirates. Tous ces événements assez mal connus ont eu pour effet d'achever de ruiner les îles et de les dépeupler.

11 Ce n'est qu'à partir de la fin du XVI^e^ et surtout aux siècles suivants que la vie reprend en se réorganisant sur des bases nouvelles. Alors que la population de Jerba avait conservé sa spécificité berbère d'origine, celle des Kerkena a été largement renouvelée par une immigration continue venue surtout du Sahel du Sud et de Tripolitaine. Il y a eu en même temps, du moins par rapport à l'antiquité, un déplacement de l'habitat au détriment de la côte nord-ouest et nord trop accessible, au profit de l'intérieur et de la côte sud et sud-est. C'est là que sont localisés les 7 villages ou hameaux signalés au XVI^e^ siècle par une *Relación anonima* et dont la population est qualifiée selon Marmol « *de Berbères, gens pauvres et méchants* », sans doute en raison de la piraterie qu'ils exerçaient de concert avec les Turcs. C'est là que se trouvent encore les villages et les petites agglomérations actuelles, une douzaine au total, tournées vers les pêcheries. Dans cette direction l'archipel est en effet au cœur d'une zone de hauts-fonds d'accès très difficile aux navires autres que les embarcations à fond plat, felouques ou loudes utilisés depuis l'antiquité par les populations de la côte orientale de la Tunisie.

12 Cette étendue de hauts-fonds qui englobe l'archipel prend toute son ampleur au nord à partir du Ras Kaboudia (le cap *Brachodes* ou *Caput vada** des Anciens) d'où la courbe bathimétrique de 10 m s'éloigne jusqu'à 65 km de la côte et elle se prolonge au sud jusqu'à la latitude de Maharès. Deux chenaux principaux : celui de la Louza et celui de Sfax la pénètrent respectivement au nord et au sud, entre les îles et le continent. Au sud-est en revanche, les bancs s'étendent plus largement, creusés seulement de quelques fosses – les *bahira* — plus profondes de quelques mètres seulement et surtout par les fameux *oueds* sous-marins qui sillonnent ces fonds vaso-sableux. Ces *oueds* sont signalés par les courants de marée qui les remontent, auxquels ils devraient leur existence d'après Despois (1937 : 10). Le plus important est l'oued Mimoun par lequel les embarcations peuvent approcher le petit port de pêche d'El Ataya.

Fig. 5. Les pêcheries fixes *(cherfiya)* sur les côtes de Mellita.

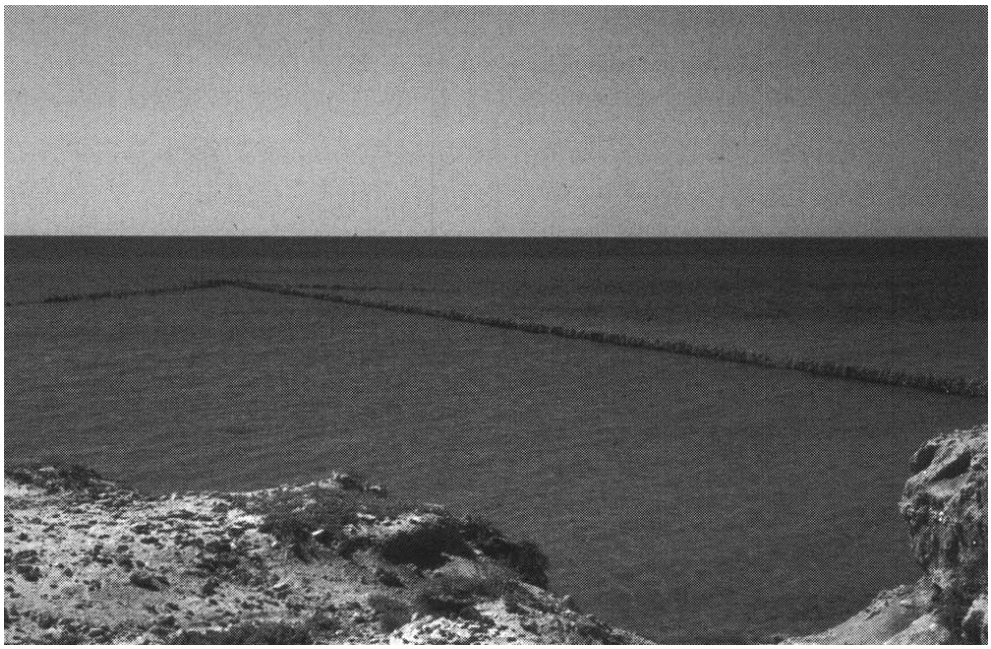
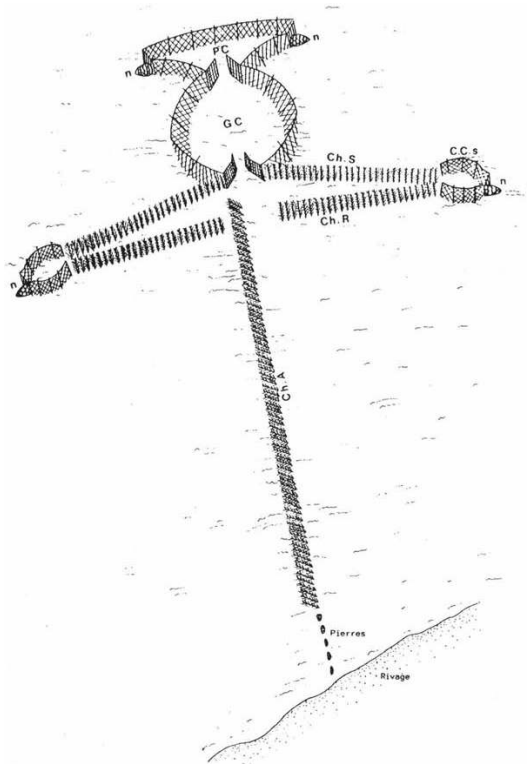


Fig. 6. Structure d'une pêcherie fixe des Kerkena (d'après N. Aloui Bejaoui, 1995).



13 C'est sur ces bancs, depuis ce petit port jusqu'aux rives occidentales de l'île de Mellita qu'on peut le mieux observer les pêcheries fixes qui font la principale originalité de l'économie et du mode de vie des Kerkéniens. Récemment encore pas moins de 1 200 unités de ces pêcheries ou *cherfiya* étaient réparties autour de l'archipel. Leur origine est mal connue, leur histoire ne commençant véritablement qu'au XVIII^e^ siècle où elles firent l'objet d'une donation par le bey Ali en 1772 ; mais elles s'apparentent

étroitement aux bordigues et madragues employées de tout temps dans les lagunes de Méditerranée. De même, divers types de pêche mobile pratiqués de nos jours dans le golfe de Gabès jusque sur les bancs des Kerkena : celle en barque et au filet (senne tournante) ou aux claies flottantes (sautade ou *dammasa),* ou celle aux pièges pour les poulpes et surtout celle au trident ou à la main pour les éponges* l'étaient déjà dans les mêmes zones du Byzacium et de la Petite Syrte si l'on en croit le témoignage des textes et des mosaïques.

14 Le principe des pêcheries fixes des Kerkena est simple, mais étroitement adapté à la configuration de ces hauts-fonds parcourus par les courants de marée. Il s'agit, en effet, de « circonscrire » à marée haute une certaine étendue de mer, au moyen de cloisons artificielles, pour qu'au renversement de la marée, le poisson, entraîné par le courant du reflux le long des murs de palmes et attiré par la lumière des ouvertures dans ces cloisons, vienne se prendre dans des pièges convenablement disposés autour de chambres de capture. La *cherfiya* est assez variable dans sa forme ; cependant on y rencontre toujours deux ou trois lignes de palmes, fichées dans les fonds sablo-vaseux et figurant une sorte de V, dont la pointe est dirigée dans le sens du jusant. Ces lignes ou chemins conduisent les poissons successivement vers une chambre de capture en clayonnage, puis vers une « chambre de mort » autour desquelles sont disposées des nasses *(drina)* faites elles-mêmes avec les tigelles des régimes de dattes. Le plus souvent, ces pêcheries sont organisées en plusieurs modules de base successifs associés les uns aux autres *(mâddd)* et dessinant des figures zigzagantes à la surface de la mer (Louis, 1961 : 100-102).

15 Une autre particularité de ces *cherfyia* est qu'elles s'accompagnaient naguère d'une prise de possession, ou tout au moins d'une jouissance individuelle (ou familiale) d'une surface de mer qui relèverait en d'autres lieux du domaine maritime public. Un Kerkénien possédait l'emplacement d'une pêcherie comme il possédait une parcelle de sol pour ses jardins : « *le même titre faisait parfois mention d'une propriété maritime et d'une propriété terrienne* » (Despois 1937 : 34). Aujourd'hui, deux formes d'exploitation de la mer se côtoient : les pêcheries privées et les concessions. Les pêcheries privées ont été transformées en pêcheries temporaires dont la gestion complexe est partagée en kirat entre 5 familles ; les concessions municipales sont gérées par l'État. Le droit de pêche réservé aux pêcheurs professionnels est mis aux enchères au mois de juin, mais la rentabilité est de plus en plus discutée : sur environ 2 500 tonnes d'apports à Kerkena, les pêcheries n'interviennent que pour un peu plus de 500 tonnes. On se diversifie vers les poulpes et en été, beaucoup de bateaux voguent vers Jerba où la pêche à la crevette bat son plein.

16 L'activité de la *cherfyia* est très saisonnière. Après les adjudications de juin, la saison commence vers le 20 août par la mise en place des palmes. Celles-ci sont de plus en plus importées de Gabès et pour les chambres de capture, on utilise aujourd'hui des filets. D'octobre à novembre, c'est la migration de la dorade sur les hauts-fonds. En hiver on pêche le mulet ; au printemps encore les dorades, les rascasses et les pataclets.

BIBLIOGRAPHIE

AVEZAC J. d', 1848. *Les îles de l'Afrique,* Paris, L'Univers pittoresque, p. 76-85.

BARKAOUI A., 2000. « Notes sur le réseau portuaire africain de la flotte carthaginoise : le cas de la côte centre-orientale de la Tunisie », dans *L'Homme et la mer* (coll. internat, sous dir. A. Fehri), Fac. Lettres Sfax, Centre Cercina, p. 15-28.

BEJAOUI N. A., 1995. « La pêche à la « cherfia » à Kerkennah : importance et originalité d'une technique de pêche ancestrale », *La pêche côtière en Tunisie et en Méditerranée,* Tunis,

CERES ; sér. géogr., 10, p. 155-170.

CHELBI F, 1994. « L'archéologie sous-marine », dans *La Tunisie, carrefour du monde antique,* Dijon, éd. Faton, p. 132-133.

CHIKHA J., 1994. *L'archipel de Kerkenna et l'île de Djerba, d'après les relations de voyages,* Tunis.

DESANGES J., 1980. Pline l'Ancien, *H.N.* V, 41, Paris, Belles Lettres, *cf. Commentaire, p.* 434-439.

DESPOIS J., 1937. « Les îles Kerkena et leurs bancs, Étude géographique », *Rev. tun., 29, p.* 3-60.

FANTAR M., 1997. « Note préliminaire sur une tombe libyco-punique aux îles Kerkenna (Tunisie) », *Hommages à Georges Souville 1, Ant. afr.,* 33, p. 75-80.

GOURDIN Ph., 2000. « Les îles tunisiennes dans les sources chrétiennes du Moyen Âge », dans *L'Homme et la mer,* Sfax, p. 67-70.

GUIBERT A., 1938. *Périple des îles tunisiennes,* Tunis, Monomotapa, p. 47-97.

KOLENDO J., 1984. « Le rôle économique des îles Kerkena au premier siècle avant notre ère », À propos du *Bell. Afr.,* VIII et XXXIV, *Bull. Archéol. CTHS,* nouv. sér., 17B, p. 241-248.

LOUIS A., 1961/1963. *Les îles Kerkena (Tunisie), Étude d'ethnographie tunisienne et de géographie humaine,* Publ. de l'Institut des Belles-Lettres Arabes, Tunis, 2 vol. (26-27).

OUESLATI A., PASKOFF R., SLIM H., et TROUSSET P., 1987. « Déplacements de la ligne de rivage en Tunisie d'après les données de l'archéologie », dans *Déplacements des lignes de rivage en Méditerranée (Coll. Aix-en-Provence, 1985),* Paris CNRS, p. 76-78. Oueslati A, 1995. *Les îles de la Tunisie,* Univ. Tunis I, sér. géogr. n° 10, Tunis, p. 110-197.

PASKOFF R., SLIM H., et Trousset P., 1991. « Le littoral de la Tunisie dans l'antiquité : cinq ans de recherches géoarchéologiques », *CRAI, p.* 536-541.

SERVONNET J. et LAFITTE F., 1888. *Le golfe de Gabès en 1988,* Paris Challamel, p. 87-147.

SETHOM H. et KASSAB A., 1981. *Les régions géographiques de la Tunisie,* Publ. de l'Université de Tunis, sér. géogr., vol. 13, Tunis, p. 220-224.

TROUSSET P., 2003. « L'Africa et ses îles », *128e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Bastia,* Paris, CTHS (à paraître).

TROUSSET P., 1998. « La pêche et ses techniques sur les côtes de l'Africa », *Méditerranée antique, pêche, navigation, commerce,* Paris, CTHS, p. 13-32.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Géographie, Histoire, Iles, Pêche

AUTEUR

P. TROUSSET